

POURQUOI LES SINO-CANADIENNES ONT-ELLES MOINS D'ENFANTS ?

JING ZHAO est une candidate au doctorat au Département de sociologie de l'Université de la Colombie-Britannique. Ses intérêts de recherche touchent à l'immigration, la reproduction, la culture et la cognition. Plus précisément, sa thèse examine comment les immigrantes surmontent les difficultés liées à la procréation au long de leur processus d'immigration.

Cet article traite des conceptions et des comportements liés à la maternité des immigrantes chinoises durant le processus d'immigration de la Chine au Canada. Mon étude démontre que les variations dans les contextes institutionnels, les circonstances relationnelles et les situations personnelles influent sur les différentes expériences de maternité des femmes immigrantes.

En dépit de la visibilité de la population chinoise au Canada, les immigrantes chinoises ont moins d'enfants que les immigrantes des autres groupes ethniques et les femmes nées au Canada (Adsera et Ferrer, 2013; Woldemicael et Beaujot, 2012). Des études antérieures ont attribué les faibles taux de fécondité actuels et cumulatifs des immigrantes chinoises aux obstacles liés au processus d'immigration et de réinstallation (Adsera et Ferrer, 2013), aux difficultés d'établissements et à la discrimination (He, 2000; Tang et Trovato, 1998) et à la priorité accordée à l'intégration socioéconomique dans la société d'accueil (Ren, 2008; Tang, 2001; Tang et Trovato, 1998; Hwang et Saenz, 1997; Espenshade et Ye, 1994). Toutefois, nous disposons de très peu de connaissances sur la façon dont les contextes sociaux de la Chine et du Canada (macro-analyse), ainsi que les dynamiques familiales et les situations personnelles (micro-analyse) influent sur la fécondité.

LES EFFETS DE LA MIGRATION SUR LA FÉCONDITÉ

Les débats actuels à propos des effets de la migration sur les taux de fécondité ont produits des propositions théoriques et

des résultats empiriques incohérents. Si on suppose que les attitudes des femmes immigrantes envers la maternité sont façonnées par les normes et les valeurs de la société d'origine pendant l'enfance, selon *l'hypothèse de l'assimilation*, les taux de fécondité des immigrantes se rapprocheront des taux de fécondité des femmes natives à la société d'accueil avec le temps et le degré d'assimilation de ces femmes à leurs nouveaux contextes sociaux (Parrado et Morgan, 2008; Glusker, 2003). Une autre hypothèse est celle de *l'adaptation*; celle-ci met plutôt l'accent sur les conditions socioéconomiques actuelles de ces femmes plutôt que sur les normes associées à la fertilité de la société d'accueil afin de rendre compte de la convergence des taux de fécondité entre les femmes immigrantes et celles nées au pays (Kahn, 1994). Selon une autre approche encore, celle de *l'hypothèse de l'interruption*, des facteurs tels que le déménagement, la séparation d'avec le conjoint, l'insécurité économique et le stress expliqueraient le fait que les immigrantes ont moins d'enfants et qu'elles ont des enfants à des âges plus avancés (Ng et Nault, 1997; Stephen et Bean, 1992). Selon *l'hypothèse de la minorité*, l'insécurité et la marginalisation associées au fait de se retrouver soudainement avec un statut de minorité dans une nouvelle société motivent les immigrantes à redoubler leurs efforts afin d'amé-

liorer leurs statuts socioéconomiques et éliminer les préjugés à leurs égards, ce qui aurait pour conséquence de diminuer le temps et l'énergie qui auraient autrement été alloués au rôle de mère (Halli, 1987; Goldschneider et Uhlenberg, 1969). Selon *l'hypothèse de la sélection*, les immigrantes se distinguent de la population générale du pays d'origine puisqu'elles font partie d'un groupe particulier d'individus dont les préférences et les comportements en termes de fécondité sont similaires au départ à ceux de la population du pays d'accueil (White et al, 1995; Kahn, 1988).

Bien que ces hypothèses ne s'excluent pas mutuellement, une faiblesse majeure qui n'a pas été suffisamment abordée dans les études récentes est qu'elles sont similaires dans leurs traitements de la fécondité des immigrantes comme étant une décision clairement définie. Cette façon de considérer la maternité ne permet donc pas d'analyser adéquatement la dynamique entre le processus d'immigration et le processus de maternité. Les recherches empiriques dépendent fortement sur des données et des méthodes quantitatives qui ne nous renseignent pas sur comment le fait d'avoir des enfants s'inscrit dans le processus d'immigration et la façon dont les comportements relatifs à la maternité évoluent au cours du processus d'immigration et d'établissement. La littérature sur la fécondité des immigrantes attribue les différences ethniques en matière de fécondité à diverses attitudes et circonstances socioéconomiques des sociétés d'accueil (Sweeny et Raley, 2014). Toutefois, le portrait dressé va être incomplet si nous ne prenons pas en compte les changements réels se produisant dans la vie de ces femmes et leurs expériences de maternité réelles. Nous avons besoin de demander aux immigrantes comment elles conçoivent la maternité et leurs expériences à cet égard, et ceci en relation aux différents contextes sociaux qui, eux, présentent diverses possibilités et contraintes en pratique.

Puisque le fait de fonder une famille et l'immigration sont des événements qui se poursuivent dans le temps et l'espace, je tente à travers ma recherche d'expliquer comment les immigrantes gèrent le fait de fonder une famille durant le processus d'immigration et d'établissement. Des débats théoriques sur la baisse des taux de natalité mondiaux ont identifié des variables causales qui sont conceptualisées au niveau institutionnel (McNicoll, 1994). Potter (1983) propose que les institutions sociales jouent un rôle important dans le façonnement des tendances en matière de fécondité à travers parcours principaux: la structure administrative, les coûts économiques et la valeur normative associée au fait d'avoir des enfants. Morgan et King (2001) avancent que les préférences des gens ont évolué selon les contextes et que, d'après leur analyse, les raisons poussant les individus à avoir des enfants dans nos sociétés modernes peuvent être divisées en trois catégories: les prédispositions biologiques, l'environnement social et le choix rationnel. En effet, reconnaître le lien entre les déterminants institutionnels et les circonstances individuelles nous aide à comprendre la corrélation concrète entre les comportements

individuels et les déterminants institutionnels. Il est important d'adopter une perspective intercontextuelle pour examiner la manière dont les différents contextes de fécondité du pays d'origine et du pays d'accueil affectent les comportements liés à la maternité des immigrantes.

DIFFÉRENTS CONTEXTES ET DIFFÉRENTES EXPÉRIENCES DE MATERNITÉ

À travers des entretiens qualitatifs approfondis au sujet des expériences d'immigration et de maternité, j'ai tenté de déterminer comment les processus d'immigration et de maternité interagissent. Mon analyse démontre que les variations dans les contextes institutionnels, les circonstances relationnelles et les situations personnelles sont des sources de variations entre les expériences de maternité des femmes immigrantes.

CONTEXTES INSTITUTIONNELS

L'indice synthétique de fécondité en 2010 se situait à 1,63 pour le Canada et à 1,60 pour la Chine (Milan, 2013). Malgré des taux de fécondité similaires, les femmes canadiennes ont des enfants plus tard que les femmes chinoises. En moyenne, les femmes canadiennes avaient leur premier enfant à l'âge de 28,5 ans en 2011 (Milan 2013) et les Chinoises à l'âge de 25,1 ans en 2010 (Yang, 2012).

Comparativement à la forte concurrence pour les soins de maternité dans les hôpitaux publics et les politiques intrusives en matière de maternité en Chine, le Canada offre des soins de maternité plus accessibles et est doté de politiques familiales avantageuses. Les couples chinois doivent passer à travers un long processus administratif; d'abord, ils doivent obtenir un « permis de naissance », puis ils doivent établir un dossier de grossesse, ensuite ils doivent attendre de recevoir un certificat de naissance avant de finalement pouvoir enregistrer un « hukou » pour le nouveau-né (système d'enregistrement des ménages). En revanche, le Canada encourage ses citoyens à avoir des enfants et les aide à devenir parents en promouvant l'équilibre entre la vie professionnelle et familiale et en versant de généreuses prestations de congé parental et des prestations fiscales pour les enfants. Contrairement au système de santé unitaire de la Chine où les citoyens doivent payer eux-mêmes tous leurs frais médicaux en argent comptant et se faire rembourser partiellement ou entièrement par la suite par différents programmes d'assurance, le Canada propose à ses citoyens une couverture de soins de santé plus généreuse.

Bien que la plupart des répondantes de cette étude sont reconnaissantes de la couverture complète du système de santé canadien, certaines se sont plaintes des longs temps d'attente, des horaires inefficaces et du manque d'interprètes à l'hôpital. Même si la plupart des immigrantes chinoises étaient prêtes à

investir beaucoup d'argent pour avoir des enfants, et ceci peu importe si elles se trouvaient en Chine ou au Canada, elles ont affirmé être préoccupées par le manque de places aux services de garde et par leurs coûts élevés, indépendamment de leurs revenus. Étant donné que c'est aux femmes que revient traditionnellement la responsabilité d'élever les enfants, certaines mères choisissent de rester au foyer pour prendre soin de leurs enfants jusqu'à ce qu'ils soient d'âge scolaire plutôt que d'accepter un emploi sous-payé qui prendrait beaucoup de leur temps.

CIRCONSTANCES RELATIONNELLES

L'environnement familial et les tensions qui résultent parfois des relations entre les membres d'une même famille jouent un rôle crucial dans la décision d'enfanter (Ren, 2008). En fait, les femmes chinoises font parfois face à de l'opposition à leur désir d'enfanter de la part non seulement de leurs époux, mais également de leurs parents et de leurs beaux-parents. Elles sont parfois confrontées à des attentes contradictoires à propos de leur rôle familial et de leurs responsabilités, ainsi que de leur façon d'élever des enfants.

Comme beaucoup de recherches en ont fait état, la séparation entre les époux, qui est parfois due à un processus d'immigration séquentiel mis en place en tant que stratégie visant l'accélération du processus d'établissement dans le nouveau pays, a un effet négatif sur les taux de fertilité des immigrants. Toutefois, mon étude indique aussi que les décisions relatives à la famille dépendent davantage des circonstances relationnelles que des stratégies d'immigration. Beaucoup de femmes immigrantes ont eu des enfants et les ont élevés en l'absence de leurs maris. Dans de tels cas, les maris rejoignent leurs femmes quelques jours avant l'arrivée de l'enfant et restent avec leur nouvelle famille quelques jours ou semaines après l'arrivée de l'enfant.

Les grands-parents sont souvent invités au pays afin de venir en aide à la nouvelle famille. Puisqu'elles sont souvent dispensées de participer aux activités domestiques avant leur immigration, un nombre important de ces immigrantes affirment avoir eu de la difficulté avec la tenue d'un ménage après leur arrivée au Canada. Étant donné que le visa de visiteur ne permet qu'un séjour d'un maximum de six mois au Canada, les parents et les beaux-parents prennent habituellement des tours pour venir visiter leurs familles. Il est clair que le manque d'aide de la part des grands-parents limite la décision d'avoir des enfants de beaucoup de femmes chinoises au Canada. Plusieurs femmes ont raconté qu'elles ont dû envoyer leurs enfants vivre en Chine avec leurs grands-parents et les ramener au Canada lorsqu'ils étaient en âge scolaire.

En effet, les immigrantes chinoises sont souvent confrontées à de l'opposition de la part non seulement de leurs maris, mais souvent également de la part de leurs parents et beaux-

parents. Elles font souvent face à des attentes contradictoires à propos de leurs rôles et responsabilités familiales et de la façon d'élever leurs enfants. De plus, beaucoup de femmes ont mentionné que le désir d'agrandir leur famille est venu seulement après le contact avec des familles plus nombreuses au Canada.

SITUATIONS PERSONNELLES

En plus des importantes différences institutionnelles entre la Chine et le Canada, l'expérience de maternité des femmes peut varier énormément selon leur position sociale. Étant donné que c'est aux femmes que revient ultimement le choix d'enfanter ou pas, chaque femme comprend la maternité de façon différente, selon ses expériences personnelles avec les environnements institutionnels. Compte tenu du fait que le Canada semble être un endroit plus propice que la Chine pour avoir et élever des enfants, le mystère qu'il reste à percer est de savoir pourquoi les immigrantes chinoises n'ont pas plus d'enfants lorsqu'elles intègrent une société pronataliste.

Afin de bien comprendre la relation entre immigration et fertilité, il faut examiner deux dimensions de la fertilité chez les immigrantes: le nombre de naissances et le moment où elles se produisent.

Premièrement, il est probable que les femmes immigrantes redéfinissent leurs intentions d'enfanter à cause des nouvelles circonstances de vie dans lesquelles elles se trouvent. Les rôles changeants entre les hommes et des femmes ainsi que le plus grand pouvoir dont jouissent les femmes dans ce nouveau pays font en sorte que les femmes immigrantes acquièrent de nouvelles perspectives sur la maternité. Certaines femmes décident de ne pas avoir d'enfants ou d'avoir moins d'enfants lorsque de nouvelles possibilités professionnelles se présentent à elles. Certaines femmes ont affirmé ne pas vouloir fonder de famille avant d'être bien installées au pays.

Deuxièmement, le moment d'avoir des enfants peut avoir un effet sur le nombre total d'enfants. Malgré les différentes opinions au sujet du moment propice pour commencer à fonder une famille après l'immigration, j'ai constaté à travers mes recherches que les femmes ont tendance à avoir des enfants durant la période initiale de l'établissement. En examinant l'âge auquel les femmes arrivent au Canada et l'âge auquel elles accouchent, j'ai constaté que les femmes qui ont immigré lorsqu'elles étaient plus jeunes venaient habituellement au Canada pour poursuivre leurs études ou pour le travail et qu'elles faisaient leur demande de citoyenneté à partir de l'intérieur du pays; ces femmes finissaient habituellement par avoir deux enfants (ce qui est le nombre moyen d'enfants par famille au Canada). En revanche, les femmes qui arrivent au Canada à un âge plus avancé à cause du long processus d'immigration étaient plus susceptibles de donner naissance aus-

sitôt qu'elles arrivaient au pays, d'être infertiles au moment de leur arrivée ou d'avoir moins d'enfants qu'elles auraient souhaité.

CONCLUSION

Mon analyse comparative des variations dans les contextes institutionnels, les circonstances relationnelles et les situations personnelles démontre que les différentes dynamiques de procréation dans les deux pays influencent et parfois limitent les comportements associés à la maternité de différentes manières. En général, il semblerait qu'il soit plus facile d'avoir des enfants au Canada qu'en Chine. Toutefois, les immigrantes chinoises qui arrivent au Canada à un âge plus avancé finissent par avoir moins d'enfants qu'elles le souhaitaient initialement. Même si le fait de fonder une famille est généralement considéré comme étant une expérience personnelle, cette expérience s'accompagne de conséquences et contextes sociaux. Ainsi, il est important d'acquérir une meilleure compréhension de la façon que les taux de natalité varient selon les différents groupes ethniques afin de répondre aux besoins reproductifs des nouveaux arrivants et planifier des services sociaux pouvant améliorer les expériences de maternité des immigrantes et les aider à élever leurs enfants au Canada.

REFERENCES

- ADSERA, A. FERRER, A. 2013. The Fertility of Recent Immigrants to Canada. Discussion paper. The Institute for the Study of Labor (IZA) in Bonn.
- CARLSON, E.D. 1985. The Impact of International Migration upon the Timing of Marriage and Childbearing, *Demography*, 22 : 61-72.
- ESPENSHADE, THOMAS J, ET YE, WENZHEN. 1994. «Differential Fertility Within an Ethnic Minority: The Effect of 'Trying Harder' Among Chinese-American Women.» *Social Problems* 41 :97-113.
- GOLDSCHIEDER, CALVIN. ET UHLENBERG, PETER. 1969. «Minority Status and Fertility », *American Journal of Sociology*, 74:361-372.
- GLUSKER, ANN. 2003. Fertility patterns of native- and foreign-born women : assimilating to diversity. New York : LFB Scholarly Pub.
- HALLI, S. S. 1987. «How Minority Status Affects Fertility: Asian Groups in Canada.» New York : Greenwood Press.
- HERVITZ, H. M. 1985. «Selectivity, Adaptation, or Disruption? A Comparison of Alternative Hypotheses on the Effects of Migration on Fertility: The Case of Brazil», *International Migration Review*, 19, 293-317.
- HWANG, SEAN-SHONG ET SAENZ, R. 1997. «Fertility of Chinese immigrants in the U.S.: testing a fertility emancipation hypothesis», *Journal of Marriage and the Family*, 59 : 50-61.
- KAHN, J. (1994) «Immigrant and Native Fertility during the 1980s: Adaptation and Expectations for the Future», *International Migration Review* 28 (3): 501-519.
- KAHN, J. R. 1988. «Immigrant Selectivity and Fertility Adaptation in the U.S.», *Social Forces*, 67, 108-128.
- KULU, H. 2008. Fertility and spatial mobility in the life course: Evidence from Austria. *Environment and Planning A* 40(3): 632-652.
- MILAN, ANNE. 2013. Fertility : Overview, 2009 to 2011. Statistics Canada. www.statcan.gc.ca/pub/91-209-x/2013001/article/11784-eng.htm
- MORGAN, S.P. ET R.B. KING. 2001. «Why have children in the 21st century? Biological predisposition, social coercion, rational choice». *European Journal of Population*17(1):3-20.
- MCNICOLL, GEOFFREY. 1994. «Institutional analysis of fertility», in *Population, Economic Development, and the Environment*, ed. Kerstin Lindahl-Kiessling and Hans Landberg. Oxford: Oxford University Press, pp.199-230.
- NG, E. ET NAULT, F. (1997) «Fertility among Recent Immigrant Women to Canada, 1991: An Examination of the Disruption Hypothesis», *International Migration* 35 (4), 559-580.
- PARRADO, E. A., MORGAN, S. PH. 2008. «Intergenerational Fertility Among Hispanic Women: New Evidence of Immigrant Assimilation.» *Demography* 45(3), 651-671.
- Potter, J.E. 1983. «Effects of Societal and Community Institutions on Fertility,» in *Determinants of Fertility in Less Developed Countries*, ed. R. A. Bulatao and R. D. Lee, Vol. 2, pp. 627-665. New York: Academic Press.
- REN, PING. 2008. Women's Status, Men's Role, and Fertility of Chinese in The United States. *International Journal of Sociology of the Family*. Vol.34, No.1:19-41.
- SWEENEY, M.M, RALEY, K.R. 2014. Race, ethnicity, and the changing context of childbearing in the United States. *Annual Review of Sociology*, 40, 539-58.
- STEPHEN, G., Bean, F. 1992. «Assimilation, Disruption, and the Fertility of Mexican-Origin Women in the United States», *International migration review* 26(1): 67-68.
- TANG, ZONGLI, TROVATO, FRANK. 1998. «Discrimination and Chinese Fertility.» *Social Biology*, 45(3-4):173-193.
- TANG, ZONGLI. 2001. Cultural influence, economic security, and the fertility behavior of the Chinese in Canada. *Canadian Studies in Population*, 28(1), 35-65.
- WAN, HE. 2000. «Choices and Constraints: Explaining Chinese Immigrants' Low Fertility». Doctoral Dissertation
- WHITE, M. J., MORENO, L., ET GUO, S. 1995. The interrelationship of fertility and migration in Peru: A hazards model analysis. *International Migration Review*, 29(2):492-524.
- WOLDEMICAEL, G. ET BEAUJOT, R. 2012. «Fertility Behavior of Immigrants in Canada: Converging Trends», *Journal of International Migration and Integration*, 13 : 325-341.
- YANG, YUJING. 2013. An Analysis of Chinese Women's Marriage and Childbearing. www.wsic.ac.cn/academicnews/82839.htm